

LES CAHIERS DE L'
Entre
LOISIRS-CULTURE
Deux
GASTRONOMIE
Mers

15 F

N° 6 - JANVIER 1995

**TOUS LES 2 MOIS,
PARTEZ A LA DECOUVERTE
DE L'ENTRE DEUX MERS.**

**LA RÉOLE
fait son cinéma.**

**UN PROJECTIONNISTE
nommé René.**

**SPLENDEURS
du Splendid.**

**LE PARI
du grand écran.**

ECRIMAGES 95

**DANIEL GALY
sculpteur.**

**ROUTE DU BORD
de l'eau.**

**RECETTES
gourmandes**

**UN HOMME
vrai**

**ECHOS
et rubriques...**



Max LINDER

E D I T O R I A L

**1895-1995
Le cinéma a cent ans.**

A l'ère de la télévision 24 h sur 24 dans tous les foyers (ou presque), des satellites qui diffusent les images sur tous les continents en simultané, des images virtuelles qui commencent à prendre corps dans notre espace visuel, des moyens multi média qui bouleversent notre société, peut-on encore imaginer quelle révolution fut le cinéma ? Combien d'enchantements, d'émotions, de larmes, de rires il allait susciter au sein de salles obscures avec des publics portés par les mêmes émotions, le temps de quelques heures.

Aujourd'hui certains esprits s'inquiètent sur son devenir... et particulièrement sur celui du cinéma Français dont on programme régulièrement la mort annoncée.

C'est pourquoi plus que jamais il est essentiel de se souvenir des grands noms qui ont largement contribué au rayonnement du cinéma dans le monde entier.

Parmi ceux-ci, l'Entre-Deux-Mers peut s'enorgueillir d'avoir vu naître l'une des plus grandes stars du cinéma muet : Max Linder.

Né le 16 Décembre 1883 à Cavernes, près de Saint Loubès, Gabriel Maximilien Leuvielle préfère très tôt la Compagnie des gens du cirque ou des bateleurs de foires plutôt que les bancs de l'école. Il est passionné de théâtre et fait ses classes au Conservatoire de Bordeaux.

C'est en 1908 qu'il devint Max Linder et la première vedette cinématographique de renommée mon-



diale. Quatre ans plus tôt, il avait quitté Bordeaux et le Théâtre des Arts (actuellement l'Ariel) pour monter à Paris. D'abord pour poursuivre sa carrière au théâtre, mais très vite il s'intéresse au cinéma et son film "Les débuts d'un patineur" est son premier succès.

La Firme Pathé va alors intégrer dans chacun de ses programmes une bande jouée par Max Linder qui met au point le célèbre personnage de Dandy qui fera sa renommée et le tour du monde.

Celui-ci joue dans de charmantes saynettes burlesques directement inspirées du Vaudeville Français et qui se situent toujours dans les milieux bourgeois.

Mais sous une apparente légèreté, que de métier !

Max Linder a non seulement été le plus grand représentant de l'Ecole Comique Française, il a également influencé Mack Sennet, Buster Keaton, Charlie Chaplin l'a reconnu comme Maître ; quant à René Clair et Louis Delluc ils ne tarissaient pas d'éloges.

Aujourd'hui Max Linder est un nom auprès de nombreuses personnes, mais combien peuvent se targuer d'avoir vu ses films ?

Il est vrai que ceux-ci, dispersés à travers le monde (Max Linder a tourné près de 500 films), n'ont en partie été retrouvés que grâce à l'incessante persévérance de sa fille Maud en quête d'un père trop tôt disparu.

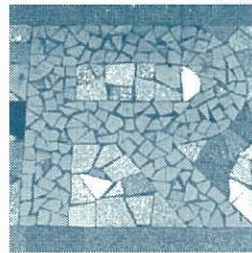
Le 7 Avril 1995 à Saint Loubès, Maud Linder présidera et présentera l'exposition Max Linder et une projection de plusieurs court-métrages de ce dernier avec illustration musicale interprétée au piano, suivie d'une présentation commentée par la fille de l'artiste.

Il serait juste que nombreux soient les spectateurs de l'Entre-Deux-Mers pour rendre un hommage de reconnaissance à Max Linder, homme de talent.

Nous remercions Madame Maud Linder pour sa collaboration aux Cahiers de l'Entre-Deux-Mers, en prêtant obligeamment des documents photographiques originaux provenant de ses archives.

À la fin des années cinquante, trois salles de cinéma fonctionnaient à La Réole. Le Rex, construit après la guerre, le Casino dans le haut de la rue Armand Caduc, enfin celle de l'Amicale Laïque, de l'autre côté du Pinpin. Il n'était pas rare que les trois affichent complet le samedi soir ou le dimanche après midi. C'était le bon temps du grand écran, sur fond de concurrence sauvage entre le patro et la laïque, dans une ville où il existe une forte tradition cinéphilique dont témoigne le nom de son lycée, voué à Jean Renoir.

Le moteur de la cinéphilie réolaise se nommait Jean Saubat. Photographe de profession, il eut très tôt, avant même l'invention du Pathé-baby, la passion de la caméra. Dès les années trente, il filmait régulièrement les événements qui ponctuaient la vie de la cité, foires, processions terrestres et fluviales, bals populaires et inondations. Il fit aussi, avec un vrai sens journalistique, le reportage de la Libération en 1944, du retour des prisonniers et déportés en 1945. La Réole lui doit de posséder des archives filmées rares pour une ville



de cette importance. Les meilleurs morceaux de ces témoignages irremplaçables, utilisés en 1992 pour le compte de FR3 Aquitaine, sont rassemblés dans une cassette confiée à l'Office du Tourisme.

C'est aussi Jean Saubat qui confia sa première caméra à un enfant de La Réole, Edouard Molinaro. En avril 1993, l'Association l'Ecran Réolais, qui a remis en marche le Rex après la fermeture de celui-ci en 1988, invita Molinaro à venir présenter son film "Le Souper", savoureuse confrontation entre Talleyrand (Claude Rich) et Fouché (Claude Brasseur). Il n'était pas revenu dans sa ville natale depuis une vingtaine d'années. Ce fut une soirée mémorable. Pas mal d'anciens mouillèrent leur mouchoir après être tombés dans les bras du "petit"

Edouard, lequel y alla de sa larme à l'œil en embrassant une vieille copine.

Le Rex, unique survivant de la grande époque, grâce à la municipalité qui a racheté les murs et à une quarantaine de bénévoles, accueille aujourd'hui, en moyenne, environ 12.000 spectateurs par an.

Guy Claisse

